

Cher et doux poète, dans les hommages qui vous ont été rendus depuis le moment où l'on a connu votre mort, dans les éloges que l'on vient de faire de votre existence et de votre œuvre, on vous a montré tel que vous avez passé dans la vie, bienfaisant et doux, généreux et tendre, portant au front l'étoile du génie, cette étoile dont la flamme nous attirait et qui nous a incessamment guidés.

Qui dira le nombre de ceux en qui vous avez fait naître les saints enthousiasmes de l'amitié filiale et de la poésie ; qui saura jamais combien de milliers de fils mystérieux enchaînaient des cœurs à votre cœur, à ce grand cœur qui a cessé de battre !...

Et toi, petite Patrie, beau village de Lyon qu'il a tant aimé, toi qui viens de lui rendre des honneurs que tu ne prodigues pas, apporte-lui tes palmes glorieuses ; mais fais plus encore : fais tout ce que tu dois pour qu'un tel nom, pour qu'une telle mémoire ne périssent pas dans le souvenir des hommes oubliés.

Sache glorifier, comme il le mérite, ce compagnon dans la vie autrefois, et dans la tombe maintenant, où ils sont couchés l'un près de l'autre, d'un autre de tes enfants : Pierre Dupont.

Honore-toi en élevant un monument digne de lui à ce Meissonnier de la poésie, car il fut bien l'égal, avec sa plume d'or, du peintre illustre, aussi ton fils, qui l'a précédé de quelques semaines dans l'immortalité. Glorifie ton poète, il l'a bien mérité.

Adieu, maître béni, immortel poète dont l'œuvre est grande dans notre esprit, dont les vertus et la tendresse ont pour dépôt des milliers de cœurs : adieu !

SONNET DE M. AUGUSTE VETTARD

A JOSÉPHIN SOULARY, SUR SA TOMBE.

..... le peintre et le poète
 Laissant, en expirant, d'immortels héritiers,
 Jamais l'affreuse nuit ne les prend tout entiers.

A. DE MUSSET.

*O barde, ta pensée, en repliant son aile,
 Aimait à rapporter de son vaste horizon
 Les feux du diamant dont l'aurore étincelle
 Et les faisait jaillir d'une étroite prison.*